

BELGIQUE-BELGIË P.P.
4000 LIÈGE 1
9/2017
P801184

LES PÉPITES

BILL FRISELL



Nombre de jazzmen américains ont séjourné en Belgique. Parmi les plus connus, Mal Waldron élit domicile une vingtaine d'années à Bruxelles jusqu'à sa mort en 2010, Garrett List ne s'attendait pas à passer près de quarante ans de sa vie et de sa carrière à Liège quand il y débarqua en 1981 et tout le monde sait que l'hôtel Pelzer fut comme la deuxième maison de Chet Baker dès les années 60. On pense moins souvent à Bill Frisell qui vécut à Spa en 78-79. Et pourtant.

Bill Frisell, lui, ne peut l'oublier pour deux raisons majeures, et il en fait régulièrement mention dans ses interviews. C'est qu'il est reparti de cette petite ville provinciale pour la Grosse Pomme avec la conviction qu'il avait trouvé sa voie musicale. Il en repartit également avec Carole d'Inverno, jeune étudiante et serveuse occasionnelle au Chapati, et les deux amoureux se marièrent peu après. Un peu d'histoire s'impose ici.

A l'invitation de Steve Houben, rencontré à la Berklee School à Boston, Frisell, en compagnie de Kermit Driscoll, Vinnie Johnson et Greg Badolato, débarqua en Belgique au printemps 1978. En quittant Berklee, il ne savait trop que faire et cette proposition tombait à pic, ayant le goût d'un premier voyage en Europe et de l'aventure. Il allait être servi ! Leur point de chute fut le Chapati, club fondé en 1976 et situé à Spa. Ce n'est pas galvauder les mots d'en parler comme d'un lieu mythique et magique s'il en fut. Dès les débuts jusqu'à sa fermeture en 1980, de grands noms s'y produisèrent. Art Blakey, l'Art Ensemble of Chicago, Betty Carter, Cedar Walton, Dexter Gordon, Art Taylor pour en citer quelques-uns ayant joué durant le séjour de Frisell & co, auxquels s'ajoutent Chet Baker, Woody Shaw, Max Roach, Archie Shepp, Mal Waldron, Elvin Jones, Arthur Blythe, Paul Motian, Lou Bennett etc.

Nos amis américains "s'installèrent" à l'étage du club, vivant dans des conditions dions basiques et prenant leurs repas dans le restaurant attenant au club. Et en avant la musique ! Comme le raconte Philip Wilson dans *Bill Frisell, Beautiful Dreamer*, sa récente biographie, la donne au Chapati était en quelque sorte idéale. "Ils pouvaient répéter toute la journée et puis, de temps en temps, en tant que groupe maison, jouer la nuit, toute la nuit, s'ils le voulaient, dans le club. Pour Bill, c'était comme une retraite musicale ou un laboratoire, un espace à lui, loin de tout ce qu'il avait connu, sans distractions, avec peu de gens parlant anglais, un endroit où il pouvait continuer à gagner en confiance, à grandir en lui-même."

L'intéressé ne dit pas autre chose. "C'est seulement lorsque je suis allé en Belgique que j'ai commencé à laisser sortir ma musique, que j'ai senti que je pouvais exprimer quelque chose qui m'appartenait. Nous étions comme coincés là, et nous avons eu beaucoup de temps d'arrêt et très peu de gigs, mais j'avais ce super groupe à disposition. Je pouvais essayer des choses et écouter comment sonnait la musique."

Déterminant pour sa carrière, ce séjour belge marque aussi les débuts discographiques du guitariste. *Triode* est un live capté au Chapati en décembre 78 et janvier 79. Il est l'œuvre commune de Frisell, Driscoll et Johnson, un disque réalisé à l'arrache et non mixé. Cet album n'est pas renseigné dans *The Jazz Discography*, référence mondiale en la matière pilotée par Tom Lord, ni ailleurs. De source sûre, l'ami Bill s'est fait un peu de bile à l'idée qu'il s'agisse là de l'acte fondateur de sa discographie et l'a gommé de ses souvenirs (*Living in Belgium, I had made a couple of records, really under the radar...*). Mais pas des nôtres ! Car ce lp (voir photos) figure bel et bien dans notre collection.



Le premier opus recensé et revendiqué est un disque enregistré au studio Shiva en 79. Au trio américain se joignit Michel Herr et cela donna *Good Buddies* sous étiquette EMI. La même année vint *Oh Boy* de Mauve Traffic, groupe monté par Steve Houben avec la même formation et Greg Badolato. Cette trilogie belge est aujourd'hui, sinon introuvable, considérée comme autant de pièces de collection, précieuses

puisqu'aucun de ces vinyls n'a été réédité en cd — ayons ici une pensée aigre à l'encontre des visionnaires qui ont mené feu la Médiathèque à sa perte sur l'air de "on trouve tout sur le web".

Suivit encore un album simplement intitulé *Chet Baker - Steve Houben*, sorti en 1980, lequel donnera à Frisell l'opportunité de jouer avec Chet pour la première et seule fois. C'est aussi à cette époque qu'il fit la connaissance de Manfred Eicher, ce qui lui permettra d'enregistrer chez ECM à partir de 1982. Pour être complet, signalons encore que Frisell joue sur un morceau de *Li Tins, Lès-ôtes Et On Pô D'mi*, deuxième album de Guy Cabay. Il intégra aussi l'Act Big Band et s'il n'a pas participé à la session d'enregistrement du groupe, sa composition *I Remember Barney* figure sur le disque paru en 1981.



L'histoire belge s'achevait. "Il était temps de partir selon moi et Carole était prête à m'accompagner, à m'aider et à me soutenir. Nous avons donc déménagé à New York et elle a fait toutes sortes de boulots pendant que je jouais à des mariages et que je faisais n'importe quel genre de concerts que je pouvais obtenir, juste pour être là-bas.", confia Frisell dans une interview. Précisons que Carole d'Inverno, étudiante en chimie, devint par la suite une artiste plasticienne reconnue aux Etats-Unis.

La (belle) suite, vous la découvrirez sur l'écran de la Maison du Jazz le vendredi 24 février. Une soirée vidéo reviendra sur le parcours de ce natif de Baltimore qui grandit à Denver et commença la clarinette avant de faire connaître le son de sa guitare un peu partout dans le monde.

JO

P-S: il se pourrait bien que Robert Delcour, patron du Chapati, soit des nôtres ce 24 février pour témoigner de cette époque-épopée.



La salle de spectacle du Centre culturel Les Chiroux accueillait, ce vendredi 16 décembre 2022, les finalistes du concours Jazz/World de Sphères Sonores. Anciennement connu sous le nom de Ça Balance, le programme d'accompagnement musical initié il y a vingt ans par le député provincial Paul-Emile Mottard fait peau neuve. Avec son nouvel intitulé (Sphères Sonores), son nouveau coordinateur (Gilles Peeters), son nouveau lieu de diffusion (l'OM, 1 quai Louva à Ougrée), son nouveau studio d'enregistrement et ses missions sensiblement identiques (conseil, coaching, aide à la promotion et à la programmation) mais recentrée sur le régional (chaque groupe doit avoir dans son line-up un musicien liégeois), le pôle musique de la Province de Liège amorce un nouveau tournant.

Une douzaine de groupes avait répondu à l'appel à candidature et quatre d'entre eux avaient été sélectionnés pour animer cette soirée, défendant leur projet devant un jury constitué de programmeurs de salles, de musiciens et d'opérateurs culturels divers (CCR, Homerecords, La Maison du Jazz). Le public avait bravé le froid polaire et les embouteillages des préparatifs de fin d'année pour découvrir et soutenir les intervenants de cette soirée qui fut musicalement très variée.

Green Moon Tribe et ses six musiciens, amis de longue date, ont ouvert le bal magistralement avec leur jazz aux accents folk instaurés par la mandoline, l'harmonica et le violon; ils se sont vu décerner un prix leur offrant l'enregistrement d'un album au studio provincial et l'accès à l'ensemble du programme d'accompagnement Sphères Sonores. Avant la pause, le guitariste et chanteur de blues, Fernando Neris, s'est produit avec son trio composé de son accompagnateur de longue date, le batteur Eric Mingelbier, et du contre-bassiste Jean Borlée qui remplaçait exceptionnellement Nicolas Puma, en tournée française. Le trio remporte l'accès au programme commun d'accompagnement de Sphères Sonores tout comme Kassius, cet autre trio qui clôturera en puissance cette belle soirée avec leur groove bien ancré dans les rythmes électro dansants et répétitifs.

La véritable surprise de cette finale fut, à l'unanimité, le tout nouveau duo Amlou du trompettiste liégeois Antoine Dawans et du guitariste Mohamed Dziri. Une prestation étonnante de spontanéité, d'échange et de partage, la fraîcheur des propos, l'inventivité collective, la présence scénique et l'osmose entre les deux musiciens leur donneront accès à une labélisation chez Homerecords, une programmation au prochain rallye jazz04 Au fil de l'eau et l'enregistrement d'un album au studio provincial, ainsi que l'accès à l'ensemble du programme d'accompagnement Sphères Sonores. Bravo aux quatre finalistes !

OS

Bon, on arrête de grogner ? Je sais, je sais, encore un livre sur l'histoire du jazz ! Un livre de 80 pages, donc superficiel ! Un livre écrit en 1955 donc complètement dépassé et qui s'arrête, au mieux, au be-bop ! Et cette table des matières, franchement : *Les tambours d'Afrique, la Nouvelle-Orléans, les instruments du jazz, les musiciens célèbres, clichés et cie. Tout ça dans un livre "jeune public"*. Ok, ok n'en jetez plus, *Le Livre du Jazz* n'a aucune vocation encyclopédique, il s'arrête bien au be-bop et au cool et il ne contient guère de révélations. Mais. Car il y a évidemment un et même plusieurs "mais" qui explique(nt) que ce petit livre paru en 2022 aux éditions Ymagier/Ypsilon mérite largement sa place dans ce *Hot House...*



LANGSTON HUGHES : *Le LIVRE du JAZZ*

Ed. Ymagier / Ypsilon, Paris 2022,
trad. Sim Copans, Philippe Koechlin

Son auteur tout d'abord ! *The First Book of Jazz* (titre original) est en effet l'œuvre de monsieur Langston Hughes, poète, romancier, essayiste, dramaturge, auteur de *The Negro Artist and the Racial Mountain*, paru dans *The Nation* en 1926 — un texte généralement considéré comme le manifeste de la Harlem Renaissance des années 20. Aux antipodes du paternalisme des tenants de l'Art Nègre du début du siècle, Hughes propose, sur les traces de W.E. Dubois ou Booker Washington, et au diapason d'écrivains comme Countee Cullen ou Claude McKay mais aussi de peintres comme Aaron Douglas ou William H. Johnson, une vision nouvelle de la communauté noire américaine. Une communauté qui revendique fièrement ses productions artistiques (jazz y compris), une communauté qui, avec Marcus Garvey, en appelle également à une reconnaissance sociale et politique au cœur d'une Amérique encore largement ségrégationniste et raciste¹.

On connaît ces aspects de la carrière de Langston Hughes, mais l'homme a également écrit à plusieurs reprises pour les enfants et la jeunesse. Pas d'analyse politique intellectuelle en tant que telle dans cet autre type d'ouvrages, mais en toile de fond, une omniprésence des souvenirs de l'esclavage, du racisme, du combat pour les droits civiques, de l'espoir de voir émerger un monde où les Noirs ne s'exprimeront plus avec le visage et la langue peints en blanc comme on peignait celui des Minstrels blancs en noir. Il entend proposer aux enfants noirs (et aux blancs s'ils tombent sur ses livres) d'observer le monde qui les entoure avec curiosité et sens critique. "La littérature pour enfants est un véhicule utile et puissant pour revoir des réalités déformées; elle peut être actrice d'une transformation sociale espérée."

Outre la personnalité et l'écriture rythmée (quasi swingante) de son auteur, *Le Livre du Jazz* bénéficie également des superbes illustrations en noir et blanc de Cliff Roberts, amoureux du jazz, collaborateur du *New-Yorker* et de *Playboy* et qui, plus tard, participera à l'animation mythique de la *Panthère Rose* ou de *Scooby-Doo* ! Du swing ici encore à travers "les aplats intelligemment rythmés par leurs formes et contre-formes dynamiques et par une passion pour les percussions jazz, que Roberts pratiquait" (Pauline Nunez). On attend un article d'Olivier Sauveur sur ce formidable créateur "d'images qui s'entendent" et donnent davantage de sens encore au texte de Hughes. En attendant, procurez-vous ce petit livre tiré à 1200 exemplaires, non pour en apprendre davantage sur les coulisses du jazz mais pour mieux en comprendre la portée historique, dans un langage accessible à tous.

JPS

(1) «Nous les jeunes artistes nègres, entendons désormais exprimer notre identité à la peau noire, sans crainte et sans honte. Si les Blancs sont satisfaits, tant mieux. S'ils ne le sont pas, cela n'a pas d'importance. Nous savons que nous sommes beaux. Et laids aussi. Le tam-tam pleure et le tam-tam rit. Si les Noirs sont satisfaits, tant mieux. S'ils ne le sont pas, leur insatisfaction n'a aucune importance non plus. Nous constituons nos temples pour demain, aussi solides que nous pouvons, et nous nous dressons au sommet de la montagne, libres à l'intérieur de nous-mêmes.» (L. Hughes)

HOT HOUSE

MENSUEL DE LA MAISON DU JAZZ ASBL

#267
FEV
2023

H

Ne paraît pas en juillet/août



Ed. resp. J.-P. Schroeder, 11 Rue sur les Foulons, 4000 Liège - Bureau de dépôt Liège 1

© R.Hansenne

A LA UNE...

The Times They Are A-changin'... En anglais dans le texte de Bob Dylan et en belge dans l'actualité jazz. Le mois dernier, Flagey a proposé une édition de son Brussels Jazz Festival où la présence féminine dominait — terme choisi — la programmation. C'est une première et nous nous en réjouissons. Depuis quelques années, les femmes occupent davantage nos scènes et leur reconnaissance va enfin de pair, même s'il subsiste des impairs. Ne soyons pas benêts — terme qui n'a pas de forme féminine —, l'affaire n'est pas réglée pour la cause, mais elle est instruite.

La Maison du Jazz n'a pas la prétention d'avoir précédé ce mouvement, elle l'accompagne cependant avec une attention particulière que soulignent nos activités. En 2021, l'expo "La place des femmes dans le jazz au travers des pochettes de disque" a été montée à Liège dans cet esprit — et pas avec l'idée de remporter la palme d'or de l'intitulé le plus long pour une expo. Depuis, celle-ci circule à Bruxelles et en Wallonie et on la retrouvera au centre culturel d'Amay pour tout le mois de mars. Augmentée et agrémentée par une animation made in Maison du Jazz le jour du vernissage (1er mars), un concert de la jeune tromboniste anversoise Nabou Claerhout (8 mars), déjà artiste en résidence au festival de Flagey susmentionné, et une visite musicale commentée par nos soins (date à déterminer). Février sera l'occasion de combler un manque. Aucune musicienne n'avait encore assuré une session Blue (After)Noon. Ce sera chose faite le 20 février avec Marine Horbaczewski qui viendra partager un de ses disques de chevet. Nous ne parierons pas sur sa sélection, elle qui est sortie du Conservatoire de Liège avec un premier prix de violoncelle et de musique de chambre, a fréquenté la classe d'improvisation de Garrett List et celle de rock de chambre de Michel Massot ! Tout au plus dirons-nous que les guitaristes ne l'indiffèrent pas puisqu'elle fait partie du Wang Wei quartet, avec le guitariste Emmanuel Baily, qu'elle a été associée en 2021 à l'enregistrement du projet Arco de Lorenzo Di Maio et qu'on l'a vue et entendue récemment dans le groupe Harvest de Guillaume Vierset.

Ce même mois de février proposera un portrait de la pianiste Geri Allen, trop tôt disparue en 2017, ce sera à la Jazz Station à Bruxelles avant une soirée vidéo à Liège en avril. Last but not least, le prochain concert Jazz & More en mars proposera un solo de la bassiste Farida Amadou dont la carrière l'amène de plus en plus souvent hors de nos frontières.

JO

NOS ACTIVITÉS...

BLUE AFTERNOON

MARINE
HORBACZEWSKI



Pour cette nouvelle rencontre musicale axée sur l'écoute d'un disque commenté, nous resterons dans les instruments à cordes. Après avoir invité le guitariste Alain Pierre et le contrebassiste José Bedeur, voici venu le tour de la violoncelliste Marine Horbaczewski. Marine a étudié au Conservatoire Royal de Liège où elle obtient un premier prix de violoncelle et de musique de chambre, elle est aujourd'hui enseignante d'ensemble instrumental, de musique de chambre et de violoncelle. Musicienne à la personnalité multiple, la violoncelliste est l'exemple parfait du décloisonnement des styles musicaux. Venez rencontrer cette musicienne d'exception et écouter la musique qui a inspiré sa carrière !

Lundi 20 février à 17h30 Librairie Entre-Temps
15, rue Pierreuse - 4000 Liège - Entrée libre

L'HISTOIRE DU JAZZ sur VIMEO en 85 épisodes

PAR J-P SCHROEDER

Une évocation des grands chapitres de l'histoire du jazz à travers une multitude de documents audio et vidéo.
Inscriptions par mail ou téléphone, à la Maison du Jazz.
04 221 10 11 - lamaisondujazz@gmail.com

CYCLE THÉMATIQUE LE JAZZ A LA TELEVISION

Tous les jeudis - de 19h à 21h
Maison du Jazz, Liège

JAZZ PORTRAIT

Les GOSES de BARCELONE

Mardi 07 février de 19h à 21h

GERI ALLEN

Mardi 21 février de 19h à 21h

Jazz Station, Bruxelles



SOIRÉE VIDÉO

Ven 24/02 20h
Maison du Jazz Liège

BILL FRISELL
PAF 5 € - gratuit pour les membres

ATELIERS DU VENDREDI

Chaque vendredi de 15h à 17h
Venez partager vos coups de coeur !
Maison du Jazz, Liège

INSPECTEURS DES RIFFS

Sur 48FM (48fm.com / 100.1 MhZ Liège)

Mardi 21/02 de 20h à 22h

Rediffusion le 23/02 à 10h

Thème du mois : 1985

Podcasts sur : www.mixcloud.com/Inspecteursdesriffis

et sur le site de JAZZMANIA : <https://jazzmania.be/podcasts/>

NOS PLAYLISTS...

La petite Histoire audio du Jazz, Blue Noon numériques, playlists diverses... toujours disponibles sur le Soundcloud de la Maison du Jazz :
<https://soundcloud.com/user-38355253-849502013>
Vous n'aimez pas les chiffres? tapez maison du jazz soundcloud

MEMORIES OF...

JOSÉ BEDEUR INTERVIEW

Invité de la précédente session *Blue Afternoon*, José Bedeur nous parle de sa découverte du jazz à dix ans, d'Espagne, de cordes en boyau, de free jazz... un parcours de vie plutôt bien rempli.



Tu avais 10 ans à la Libération et tu as vu arriver les soldats américains...

Oh oui quel souvenir, j'étais sur le balcon de la maison qui surplombait la ville de Huy et je voyais les chars américains avancer dans la campagne ondulée de Ahin. Pas loin de chez moi, il y avait le marché aux bestiaux dans lequel se trouvait une friterie roulotte et j'y ai entendu trois Américains improviser du jazz, c'était extraordinaire. J'étais avec un de mes voisins qui avait dix ans de plus que moi et qui était batteur de jazz, il a joué avec eux et ce fut mon premier choc musical, ma découverte du jazz ! Nous aimions les Allemands car avec eux l'ordre régnait. La population a accueilli les GI assez bizarrement parce qu'ils arrivaient en avion pour bombarder les voies de chemins de fer et les gares. Il y a eu de nombreux bombardements catastrophiques car ils volaient très haut pour éviter les obus allemands, ratant souvent leur cible, ce qui obligeait la population à vivre à l'abri, j'ai donc passé une grande partie de mon école primaire dans les caves. Je me souviens par exemple qu'une bombe était tombée sur le conservatoire de Huy. J'avais une batterie anti-aérienne américaine derrière chez moi et mes parents étant des patriotes avaient invité un soldat à venir manger, il a pris ses habitudes et j'ai sympathisé avec lui, il est devenu mon idole. Je suis resté en contact avec lui lorsqu'il est rentré aux Etats-Unis mais il est décédé il y a cinq ans. J'ai eu en quelque sorte une seconde famille là-bas, son fils est venu loger chez moi et nous échangeons des mails encore aujourd'hui.

Et ton plus ancien souvenir en matière de jazz ?

C'était donc l'improvisation à la friterie lorsque j'avais dix ans et à l'école primaire. Ensuite j'avais un ami, le fils de mon professeur de math qui me donnait des cours particuliers et qui avait un tourne-disque. Il m'a un jour invité chez lui à Wanze pour me faire écouter un véritable trésor, il s'agissait d'un 78 tours avec une musique d'enterrement à la Nouvelle Orléans avec une face sinistre où l'on entend les pleureuses et sur l'autre face, le retour du cimetière pour fêter le départ du défunt arrivé au ciel. C'est une musique incroyable qui m'a littéralement bouleversé, il s'agissait du grand Louis Armstrong en 1950 avec le titre *New Orleans Function* !

En plus d'être musicien, tu as eu plusieurs métiers...

Oui, c'est un peu par hasard. J'étais déjà musicien professionnel dans les années cinquante alors que j'habitais toujours chez mes parents. Je gagnais donc ma vie et j'avais une voiture, ce qui pour l'époque était incroyable, mais je m'ennuyais chez moi car j'étais rarement en accord avec mes parents. Pour me sortir de là, j'ai suivi des cours du soir, je me suis inscrit à tous les cours pour ne plus être là en soirée. Il s'agissait uniquement de cours de langues, le néerlandais que je détestais, l'anglais que j'adorais et l'allemand qui m'intéressait pour comprendre mes origines du côté maternel et savoir qui j'étais en quelque sorte. Et pour couronner le tout, j'étais premier de classe dans chacune des langues sans trop étudier. Je suis ensuite venu étudier à Liège et je dormais dans ma voiture du côté du Thier-à-Liège car je ne gagnais pas suffisamment d'argent pour me loger. J'ai fait tout cela afin de m'occuper et d'avoir un diplôme au cas où je n'arriverais pas à vivre de ma musique, mais je n'en n'ai pas eu besoin. L'enseignement est venu bien après dans des circonstances tragiques mais ça, c'est une autre histoire !

As-tu un éventuel regret concernant ta carrière musicale ?

Non, je n'ai aucun regret, peut-être une petite mélancolie. En Espagne, je fréquentais un pianiste catalan aveugle, Tete Montoliu, qui aurait voulu que je reste jouer avec lui mais j'ai préféré rentrer en Belgique. J'ai vraiment eu la vie musicale que je souhaitais, sans compromission, le carriérisme ne m'intéressait pas. A l'époque, on devait se mettre en avant et dire qu'on était le meilleur et je ne le souhaitais pas, j'estimais être un bon musicien, point à la ligne ! Tout ce que j'ai entrepris à finalement bien tourné. Ma première catastrophe est d'avoir quitté l'Espagne, ce qui m'a obligé à devenir enseignant, ce que je ne voulais pas, mais je suis finalement devenu un excellent prof de langues, de morale et ensuite de musique et ce, pendant 35 ans. A côté de cela, je continuais bien sûr à jouer, j'ai aujourd'hui 70 ans de carrière et je n'ai aucun regret! Je me suis un jour demandé pourquoi j'étais doué pour la musique et les langues et j'ai eu la réponse en lisant un bouquin, il s'agissait de l'oreille que je me suis mis à étudier et ce, pendant cinq ans, c'était fascinant !

Pour des questions pratiques, tu es passé du violoncelle à la contrebasse, quels ont été tes modèles, tes musiciens de référence ?

C'est tout à fait évident. J'ai débuté au violoncelle et j'aimais cet instrument mais les autres musiciens de jazz

n'appréciaient pas, en particulier le pianiste qui préférait être accompagné d'une contrebasse pour alléger sa main gauche. La contrebasse étant un instrument pénible de par son volume, sa fragilité et sa sensibilité du point de vue thermique, elle se désaccorde avec tous les changements de climat. A l'époque, il n'y avait que des cordes en boyau qui cassaient en approchant les zéro degrés, je me souviens avoir terminé des concerts en jouant sur une ou deux cordes. L'autre problème est qu'il n'y avait pas d'amplis et que pour faire entendre la contrebasse, ce n'était pas évident, tu devais tirer très fort sur la corde en boyau à deux doigts et on avait des cloques aux mains. C'est en découvrant les contrebassistes Scott Lafaro et Gary Peacock que je me suis rendu compte qu'il était possible de jouer avec un doigt par corde sans devoir tirer comme un fou sur la corde et ça a changé ma vie ! Pour revenir sur l'éventuel regret de ma carrière, ce serait peut-être de ne pas m'être imposé au violoncelle, j'aurais éventuellement dû créer mon propre groupe et en jouer !

Vu ta longue carrière, tu es passé par bien des styles de jazz mais c'était l'improvisation et le free qui te correspondaient le mieux...

Oui, mais le free jazz est un fameux paradoxe, tout le monde s'est mis à en jouer sans en être réellement capable et cela devenait un cul de sac ! Jacques Pelzer que je connaissais bien s'est mis à en jouer, mais ça ne lui correspondait pas du tout. Me concernant, j'en jouais déjà au conservatoire mais je faisais du free, pas du free jazz et c'est pour moi bien différent. En musique free, il pouvait y avoir des passages différents et même swinguants. Je joue du free avec un de mes groupes préférés du moment, avec un baryton, un violoncelle et une vidéaste et nous improvisons tout le temps sur les vidéos filmées en direct à l'aide de petites caméras, c'est extraordinaire mais très peu commercial !

Est-il possible de vivre de la musique aujourd'hui ?

Mis à part quelques musiciens, on ne peut plus vivre de la musique de nos jours, les cachets sont ridicules et les propositions sont maigres. Dans les années cinquante, on pleurait après nous, il fallait de la musique partout, dans les cafés, les bals et les concours de jazz, on ne savait où donner de la tête ! Je sors un nouveau disque pour l'instant et je ne souhaite pas le mettre sur internet, je ne toucherais que quelques cents ! La musique a toujours été un contact, je veux rencontrer le public et qu'il vienne aux concerts, c'est différent.

Tu as évidemment connu l'hôtel Pelzer et les habitués de l'époque, Jaspar, Thomas, Chet... y a-t-il une anecdote qui te revient ?

Je suis toujours resté à l'écart de Chet car j'aimais sa musique mais pas son style de vie, ni son voyage! Je voulais rester conscient de ma musique et j'ai évité toute ma vie ce fléau qui touchait la plupart des musiciens !

Que d'actualités et de projets différents en ce moment pour toi. Tu surfes sur la vague *Memories of You*...

Je n'y suis pour rien, c'est le covid qui est responsable de cela. Le confinement m'a permis de retravailler mon violoncelle comme au temps du conservatoire, ainsi que de composer. Michel Mainil, lui, avait un œil sur moi et a voulu écrire un bouquin. Lorsqu'il est venu vers moi pour me parler de ce livre, j'étais très réticent, je ne me suis jamais pris au sérieux et je pensais alors l'idée d'une biographie inintéressante. Heureusement, il souhaitait plutôt réaliser une chronique sur les différentes époques de ma vie musicale, ce qui me convenait mieux. De plus ce livre n'a aucun but commercial, ce qui me plaît davantage. Il peut intéresser beaucoup de monde parce que cela part dans tous les sens, comme la vie que j'ai vécue jusqu'ici ! Le disque qui sort aujourd'hui, avec ce même titre *Memories of You*, me correspond totalement car je suis avant tout musicien et il laissera une trace musicale de mon passage sur terre. Je ne me suis jamais considéré comme compositeur mais cette période d'inactivité m'a permis d'aller dans ce sens et j'ai été à mon grand étonnement très créatif. Il a fallu faire un choix douloureux dans tout ce que j'avais composé pour faire ce disque. J'ai créé ce disque avec Michel mais le bouquin se voulait une surprise et je n'y ai pas participé.

Pourquoi te définis-tu comme un gitan ?

Simplement parce que j'ai énormément voyagé. J'ai habité dans des tas de pays, pas nécessairement longtemps mais je pense à Prague comme exemple. J'y ai beaucoup joué, j'étais considéré comme une vedette et j'étais bien rémunéré comme musicien étranger mais je dépensais tout sur place et je revenais en Belgique lorsque je n'avais plus d'argent, une vie de bohème quoi et j'ai beaucoup vécu de cette façon, j'adorais.

Et le bouddhisme dans tout ça... ?

Etre artiste, c'est très bien mais il faut aussi vivre, vivre avec les gens qui t'entourent et avec ce qui se passe dans le monde, comme en Ukraine par exemple. J'ai des difficultés à vivre avec tout ça, il faut en quelque sorte s'organiser pour se préserver de tout ce dont on n'est pas en accord, on est sur Terre et il faut vivre avec. Il y a aussi la méchanceté et la jalousie des gens qui nous entourent. J'ai deux raisons de continuer à faire de la musique : pour me faire plaisir mais aussi pour donner du plaisir à ceux qui m'écoutent et leur apporter quelque chose de beau et de bon pour eux. Si je peux apporter du bonheur en concert, même à dix personnes, ça me plaît ! La souffrance est partout, c'est dramatique et on ne peut pas la nier, je suis un grand admirateur du Dalaï Lama qui rigole tout le temps et il a raison, il faut rire !!!

Propos recueillis par Olivier Sauveur

CD José BEDEUR (70 ans de musique!) - *Memories Of You* (Travers Emotions - TRA 027)

AGENDA

Mer 01/02 21h | JP'S | Liège
STEPHANE MERCIER & EMIL VIKLICKI

Jeu 02/02 20h | L'An Vert | Liège
SLOW SESSION : JAZZ ACOUSTIQUE

Ven 03/02 20h30 | CC | Ans
OZAIN QUARTET

Sam 04/02 20h | L'An Vert | Liège
QUENTIN DUJARDIN & OLIVIER KER OUIRO

Sam 04/02 20h30 | Deux Ours | Modave
WELL WELL WELL

Mer 08/02 21h | JP'S | Liège
JAZZ 4 FUN QUARTET

Jeu 09/02 20h | Blues-sphere | Liège
SANDER

Sam 11/02 20h | Blues-sphere | Liège
JESSE REDWING (AUS)

Mer 15/02 21h | JP'S | Liège
DAVE BRISTOW QUARTET

Ven 17/02 20h30 | Le Ventre de la Baleine | Liège
MICHEL DEBRULLE: "TE-TA"

Ven 17/02 20h | L'An Vert | Liège
LANIEKA (CHKIFI/VAN HERZEELE/DUMOULIN)

Sam 18/02 20h30 | Deux Ours | Modave
GHALIA VOLT FULL BAND (B/USA)

Lun 20/02 17h30 | librairie Entre-Temps | Liège
BLUE AFTERNOON : MARINE HORBACZEWSKI

Mer 22/02 21h | JP'S | Liège
LLHA TRIBUTE TO JEAN-PIERRE CATOUL

Ven 24/02 20h | Maison du Jazz | Liège
SOIREE VIDEO : BILL FRISELL

Ven 24/02 20h | L'An Vert | Liège
JULIE MOSSAY EN FOLIE (MOSSAY/FIORINI & CIE)

Sam 25/02 20h | L'An Vert | Liège
THE REAL BOOK (ANDRE KLENES ET SES INVITES)

Sam 25/02 20h | Blues-sphere | Liège
HAMMER THE BLUES

Mer 01/03 21h | JP'S | Liège
IPOCON TRIO FEAT. TOINE THYS

Ven 03/03 20h30 | CC | Ans
TKTS QUARTET

Mer 08/03 12h30 | Salle académique de l'université | Liège
DAVID HAZELTINE TRIO FEAT. JIMROTONDI



BULLETIN MEMBRE

> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, deux solutions :

• la carte *Passion* qui donne accès aux collections, ainsi qu'aux cycles numériques et thématiques : 50€

• la carte *Standard* qui donne accès aux collections : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)

> Si vous souhaitez soutenir la Maison du Jazz :
• la carte de soutien : 10€

A verser sur le compte BE36 0682239881 81

> pour recevoir nos informations :

• demandez à recevoir notre newsletter mensuelle
E-mail : lamaisondujazz@gmail.com
Website : www.maisondujazz.be

Maison du Jazz de Liège
et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons 4000 Liège
Tél : 04 221 10 11

Heures d'ouverture :

- lundi/mardi/jeudi de 10h à 17h

- mercredi de 14h à 17h

- sur rendez-vous

